

La baignoire

D'habitude, elle éteint pas la lumière.

Et puis, ça fait longtemps que je trempe. Là, la peau me secoue du haut en bas. D'où je suis, je la vois dans le petit reflet : la lumière du lampadaire de la rue, sur le bord de la baignoire.

On dirait un fruit. Mon corps ressemble à un fruit blanc, genre chinois, qui baigne dans un sirop comme j'ai vu, une fois, dans un bocal que nous avait offert la vieille dame du palier, au fond, à droite.

C'était une gentille dame qui sentait étrange, avec un sourire plissé et des mains chaudes. Ses vêtements étaient tous enfilés à l'envers avec les étiquettes dehors et les motifs brouillés ensemble, je me rappelle.

Mes bourrelets vanille sursautent si fort que toutes mes dents claquent. Je les entends en même temps que les clapotis de l'eau qui déborde.

Je le ferai plus.

Ma bouche s'ouvre.

- Aaaghnhn ! je dis.

Rien. Elle m'entend pas.

C'est l'heure de la série avec l'avocate qui pleure beaucoup dans le joli séjour, au milieu des meubles brillants. Dès que ça commence, Elle monte toujours le son.

Alors, j'attends. Je me balance. Ça clapote.

Ma peau fripe. Le bain est comme une banquise toute petite mais qui me tient partout, même en bas, là où il faut pas toucher. Jamais.

Il fait nuit, maintenant.

Je vois plus l'arbre tordu que j'aime bien dans le carreau de la lucarne, à droite.

Je tremble toujours.

C'est l'heure des bruits du soir. Les voisins font la cuisine, ça sent la semoule par les petits trous de l'aération.

Ça me plaît, d'écouter les bouches de l'immeuble. C'est bien, elles parlent toutes du côté de la salle de bains et je les entends dans la nôtre.

Est-ce qu'ailleurs, il y a des baignoires comme ici avec... dedans...?

J'ai trop froid pour avoir faim, de toutes façons.

Mais je dois pas sortir : Elle se mettrait dans tous ses états.

Je suis plus là, dans le dedans de ma tête. Je suis liquide, secoué tout entier dans mes oreilles. Je les laisse écouter les chiens qui gémissent, les gens qui se disputent, les musiques et les enfants qui crient. Moi est ailleurs.

La porte s'ouvre à la volée, lumière blanche, Elle toute hurlante, serviette humide jetée sur ma tête chauve.

- Allez, à table ! C'est l'heure !

Je suis content. Je vais manger. J'aime beaucoup manger.

Mon sourire s'écarte sur mes dents qui claquent.

J'essaie de lever mon très gros corps mou hors de la baignoire.

C'est difficile. Je souffle fort, je tiens mes ventres ensemble.
Sur les côtés de mes bras, la chair claque comme le drapeau qui donnait la permission de se baigner, quand papa me portait à la belle mer verte, je me souviens. C'était il y a longtemps.
Quand papa était vivant. Quand maman était vivante.
Elle a laissé la porte ouverte et je vois le plat fumant sur la table, avec mon brouet dedans. Fumant. Mon brouet.
Je me dépêche. Un pied aux ongles jaunes, sur le carrelage. Et deux.
- Rappelle-toi ce que disait maman ! Tu dois obéir, autrement tu es puni ! C'est pour ton bien !
J'enfile la robe de chambre de papa, la vieille, celle qui a brûlé sur le devant. Et par-dessus, le tablier bleu.
- Les pantoufles ! Il faut tout te dire !
Le brouet m'attend. Je pose mes fondements sur la chaise. Je me tiens tranquille dedans et presque dehors.
Ça bouge beaucoup, sur la chaise. C'est à cause du froid, encore. Mais je suis prêt.
- Seigneur-bénis-notre-repas-Amen, Elle récite.
Elle fait le geste et m'indique avec le menton que je peux y aller.
Sur le bout de la table, Elle a posé les calices et les chandeliers pour les frotter tout à l'heure. C'est son travail. Pour que le curé soit content, il faut que ça brille et qu'on voie toute la cuisine dedans, en tout petit et tordu.
- ... comme ça, tu finiras par comprendre qu'il faut obéir !
Je mange. J'ai grand faim, maintenant. Sur le dessus, il y a les carottes et je m'amuse à les ranger ensemble comme fait la maîtresse d'école dans la cour, en bas, le matin avec les enfants.
- ooole, je dis.
- Tais-toi ! Mange !
Elle crie parce que le lait coule sur mes ventres. C'est parce que j'ai vu, là-bas dans la télévision, des bêtes... des singes, je crois... qui se font des chatouilles, et ma bouche a fait un sourire sans faire exprès.
Là-bas, oui, il y a un soleil écarté loin sur le paysage. On sent qu'il fait bon.
Dans l'image, le singe se roule sur de la terre. J'aimerais ça, oui. Des chatouilles pour moi.
- Essuie-toi, voyons ! Un vrai porc !
Dans l'image, le singe met un doigt dans un trou de son nez.
Elle repousse fort mon bol bleu, celui que je sais ranger tout seul sur l'étagère du haut.
Le lait se renverse. Je grogne, affolé.
Mes doigts tentent d'attraper le lait mais il veut pas, il dérape sur la table.
Elle me chasse vite vers la salle de bains. L'eau m'attend. J'y entre les yeux fermés. J'ai pas envie.
- C'est pour ton bien ! Elle hurle. Comme ça, tu apprendras ! C'est

pour ton bien !

Elle éteint. Le temps passe.

Le temps est grand comme la rue de la lucarne : celle par laquelle je regarde quand Elle part faire les courses, le matin. Je monte sur le tabouret blanc, je me penche et là-bas, la rue fait comme un petit trou tellement le bout est loin.

Le temps est comme ça. Il s'arrête de marcher n'importe quand, et il faut attendre très très longtemps pour qu'il reparte.

Je m'ennuie toujours, dans l'eau. Je pousse un long soupir pour m'occuper.

L'araignée de ce matin s'est déplacée sur le miroir. Elle fait comment pour marcher dessus sans glisser ?

Elle est punie aussi ?

Porte ouverte, lumière encore dans le tendre des yeux. Je les bouche, serrés, avec les mains.

- Ça y est ? Tu ne le feras plus ?

Je me rappelle plus quoi mais je fais non de la tête, sans la regarder.

- A la bonne heure ! Dépêche-toi d'aller te coucher, tu me fatigues !

Je sors de l'eau.

Je me couvre et me dandine dans le couloir jusqu'à mon matelas. Couché. Je reste immobile, les yeux grands ouverts.

Demain, j'ai cinquante ans. Je me demande si Elle me fera un flan à la pistache. J'aime bien le flan à la pistache.

Je me demande si Elle est gentille.

Demain, ce sera jour. Jour-nuit-jour-nuit-jour... comme le bouton électrique de la cuisine.

Je sais pas si je suis vieux. Cinquante ans, c'est vieux ?

Je sais pas le monde, sauf un peu les bruits, dehors, les bêtes, les gens.

Je sais pas la lumière. J'attends.

Je sais quand je dors. C'est différent, complètement.

Les lumières du paysage sont allumées avec le grand bouton, c'est autorisé. Il y a des couleurs qui barbouillent les figures des gens, et ces gens rient beaucoup.

Quelquefois, dans ma tête, je passe du temps à coller un tas de feuilles pour enrichir les arbres : des vertes, des mauves (je sais bien faire le mauve), des oranges et surtout des rouges.

Après, la forêt s'étend partout mais il y a pas de coin, ni de porte, d'ailleurs.

Là, je suis petit, comme en vrai, mais personne le sait. Des musiques soufflent sur mes yeux et je connais chacune des bêtes, personnellement.

Réveillé. Il y a des cris. C'est le matin, je crois.

Ça m'intrigue, ces cris.

J'ai pas la permission de bouger, mais quand même. Elle crie, j'entends.